

Hans Aeschbacher

Figur III (1961)

Gneiss tessinois

Hauteur : 260, Largeur : 50 cm, Profondeur : 50 cm

Emplacement : Diagonale

I. Le contexte

Depuis la fin 2019, une sculpture vient occuper l'emplacement sur la Diagonale où s'élevait jusqu'en 2016 *L'Aileiotrope* d'Antoine Poncet, déplacée sur la place Cosandey. *Figur III* de Hans Aeschbacher est un prêt de l'Office fédéral de la Culture.

II. L'oeuvre

S'élevant de manière muette dans le ciel, la sculpture en pierre grise de Hans Aeschbacher est un monolithe composé d'une succession de plis formant différentes surfaces. A partir de 1953, Aeschbacher taille des pierres verticales sur lesquelles il fait apparaître des facettes plus ou moins marquées. Ces premières sculptures abstraites s'élèvent en s'ouvrant comme un faisceau. A la fin des années 1950, il développe cette forme initiale en réalisant des sculptures en pierre mais aussi en aluminium, déployées en plusieurs bandes verticales qui tantôt s'imbriquent entre elles ou se séparent, comme des volets. Les recherches plastiques d'Aeschbacher s'engagent alors dans une géométrie intuitive caractérisée par une oscillation de plis, déplis et replis. Parfois compactes comme *Figur III*, ou ajourées, les œuvres du début des années 1960 ont toutes une assise fine au sol et un élan vers l'azur. Cette dimension verticale devient une caractéristique qui peut symboliser une aspiration à l'élévation, un élan vers un dépassement, un désir d'ouverture. La masse de la pierre, tellurique avant tout, se transforme en figure élancée. La sculpture reste toutefois une forme compacte et concentrée, repliée dans *Figur III* mais comme prête à se déplier-déployer dans l'espace. On peut ressentir une tension maîtrisée, une énergie en puissance. Constituée d'arêtes et de creux, de crêtes et de replats, la sculpture devient aussi une surface de jeu pour la lumière. Cet élément immatériel permet à la masse de s'alléger et de se doter d'une dimension spirituelle.

Réalisée par le sculpteur zurichois alors qu'il occupait un atelier dans le sud de la France, *Figur III* appartient à la période concrète-constructive de l'artiste et en cela elle entre en dialogue formel avec *Escalier sans fin* (1991) de Max Bill, installée en contrebas de la Diagonale.

III. L'artiste

Hans Aeschbacher est né à Zurich en 1906 et est décédé en 1980. Jeune homme, il apprend le métier d'imprimeur puis de plâtrier. Avec de maigres ressources, il entreprend un voyage en Italie en 1926. Il commence à dessiner et à peindre puis apprend la technique du modelage de l'argile. Au début des années 1930, il loue un atelier à Zurich et trouve dans la pierre dure le matériau adéquat pour tailler des œuvres figuratives représentant des têtes et des figures féminines. Après la Seconde Guerre mondiale, il aborde l'abstraction en maintenant des références à des figures symboliques féminines. A la belle saison, il occupe pendant plus de 20 ans, jusqu'en 1964, un grand atelier dans le sud de la France. Aeschbacher choisit la pierre volcanique et le marbre provençal pour faire apparaître des torsos et des figures primitives. A partir de 1953, il se tourne vers l'art concret fondé par l'architecte et artiste zurichois Max Bill. Il intitule toutes ces sculptures, sortes de stèles, *Figur*, suivi d'un numéro. Cela signe un parti pris plus abstrait, tout en maintenant un élément anthropologique comme sens second du terme. Les œuvres abstraites d'Aeschbacher reçoivent une reconnaissance immédiate en Suisse et marquent le début d'une ère de la verticalité en sculpture. Il réalise des œuvres pour l'espace public, notamment en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et au Japon.



Photo : Alain Herzog, EPFL 2020